

Le désir sous le masque

Pour la formation des jeunes chercheurs en théâtre-éducation

Gisèle Barret

Numéro 16, automne 1994

L'enfance de l'art : théâtre et éducation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barret, G. (1994). Le désir sous le masque : pour la formation des jeunes chercheurs en théâtre-éducation. *L'Annuaire théâtral*, (16), 11–16.
<https://doi.org/10.7202/041207ar>

Gisèle Barret

Le désir sous le masque

Pour la formation des jeunes chercheurs en théâtre-éducation

Je voudrais présenter ici une expérience que j'appellerai «À la recherche du mythe de l'origine» comme une invitation au voyage, une sorte de voyage initiatique proposé aux jeunes chercheurs pour leur permettre de découvrir le sens de leur thème de recherche ou plutôt le désir qui doit se trouver à la base de l'état premier de leur choix. Dans ce voyage, ou dans cette quête (mais je préfère la métaphore du voyage) j'utiliserai le miroir et le masque, deux objets, deux métaphores, mais pas n'importe lesquels, en particulier lorsque l'on s'adresse à de jeunes chercheurs en théâtre et éducation.

Le miroir peut être considéré comme l'objet par excellence. Du latin *objectum*, l'objet désigne ce qui est placé devant, en face, mais aussi ce qui est en opposition et qui, affectant les sens, se différencie du sujet. N'est-ce pas la définition même du miroir? Cette définition nous sert à plus d'un titre lorsqu'il s'agit de didactique de l'expression dramatique où, selon les cas, le miroir peut occuper différentes fonctions.

Quant au masque, il n'est pas seulement métaphorique, il est la représentation concrète de la métaphore si l'on en juge par l'étymologie grecque de ce mot: *méta* exprime à la fois l'au-delà et l'à-côté, la parenté qui enveloppe et la transgression qui transpose, tandis que le verbe *pherein*, porter, donne une des fonctions du masque qui est, en effet, ce que l'on porte. Ainsi, métaphore qui dit transposition est une figure de transport (de voyage?) de déviation et de

transformation, c'est un mystère, une énigme, tout comme le masque qui en est la traduction ou la matérialisation.

C'est ainsi que, pour moi, le miroir et le masque sont l'objet et la métaphore les plus pertinents pour aborder/contenir la problématique de l'identité et pour nous accompagner dans notre quête, dans notre voyage.

Cette question fondamentale du «Qui suis-je», on ne la pose jamais aux jeunes chercheurs. Comment veut-on qu'ils définissent leur objet lorsqu'ils ne savent qu'obscurément ce qu'ils sont, ce qu'ils savent ou ce qu'ils veulent, lorsque, surtout en activités dramatiques, ils se retrouvent sur un terrain ambigu où se croisent le réel et l'imaginaire?

Avant d'aller plus avant, il convient de préciser ma position: le miroir comme le masque se trouvent en différents lieux et sont utilisés pour diverses fonctions, de la vie quotidienne à l'art, en passant par l'anthropologie, la psychologie, la thérapie, la linguistique, la religion, la politique... et, bien sûr, l'éducation. Qu'y-a-t-il de commun entre ces disciplines sinon le concept de représentation tel qu'il se définit dans la philosophie?

Bien que je ne tiens pas à faire figure de philosophe — ce que je ne suis pas — je ne peux faire l'économie d'un petit détour à travers les sens les plus larges de la notion de représentation, ce qui nous permettra de nous approcher des rapports identité/identification et image/représentation. Ce détour peut avoir l'air d'éloigner les chercheurs de leur objet ou de leur objectif (je pense en particulier aux chercheurs en sciences de l'éducation que je dirige et avec qui j'ai tendance à proposer le même itinéraire); mais cela me semble plus évidemment pertinent lorsqu'on le propose aux chercheurs en théâtre qui sont appelés à manipuler ces concepts en permanence.

Des différentes définitions du concept de représentation, je retiendrai d'abord la toute première, le sens courant qui se rapporte à la manière de présenter la réalité, de manifester sa présence aux sens et/ou à l'esprit par une médiation quelconque: figure, image, symbole, schéma, cadre, projection etc,

ainsi que par le discours, gardons-nous bien de l'oublier. Déjà ce premier sens, indispensable à la vie quotidienne, à la saisie du monde, est aussi important en art qu'en éducation: présence aux sens en art, présence à l'esprit en éducation. (Cette division ne me satisfait pas, mais elle a l'avantage de la clarté et de la spécificité des terrains.) Le privilège du théâtre-éducation ou des activités dramatiques, c'est qu'il s'agit d'un métissage, avec tous les avantages des croisements, rencontres, complémentarités qui permettent d'éviter la dichotomie artificielle.

De ce point de vue, on peut déjà noter la place du miroir et du masque comme médiateurs, lieux de passage vers des réalités difficilement accessibles comme le dos de la personne que les jeux de miroir révèlent ou encore l'espace du dedans et l'expression du corps que le masque permet de découvrir.

Avec le deuxième sens de représentation, on entre de plain-pied sur le terrain des activités dramatiques, en particulier avec le théâtre. Il s'agit de représentation dans le sens de manifestation spectaculaire, exposition ou exhibition, jeu et mise en scène, où ce qui apparaît est une substitution à ce qui existe en réalité. La combinaison des deux premiers sens fait apparaître l'ambiguïté de la théâtralité car, le spectaculaire au théâtre n'est jamais pure substitution, il est aussi présentation aux sens et à l'esprit. Ce double sens, représenté en particulier par l'acteur, c'est bien le thème du miroir, le sujet et son double et le thème du masque dont l'origine étrusque hypothétique de son appellation latine, *persona*, a donné à la fois les concepts de personne et de personnage. Inutile d'insister ici sur l'évidente fonction du miroir et du masque.

Il ne faudrait pas occulter le troisième sens, si important du point de vue politique, qui est le sens de la délégation de pouvoir, qui autorise à parler au nom d'un autre, avec tous les abus que l'on sait. Ne s'agit-il pas d'un phénomène semblable lorsque le miroir débloque le langage ou que, paradoxalement, le masque désinhibe la personne?

Finalement, le dernier sens, le plus important car il contient les trois autres, concerne le phénomène de duplication, c'est-à-dire la copie de l'original, le

thème du double, en quelque sorte, et c'est ici que l'on peut introduire avec éclat le miroir et le masque qui font bien apparaître un autre soi-même, un double que l'on confond avec l'original ou qui occulte la présence directe. C'est bien là l'important, cette présence originale de quelque chose ou de quelqu'un, objet ou sujet caché, ou perdu, ou absent, absolument précieux, totalement irremplaçable, bien que la représentation joue le rôle de l'original, fausse comme l'image dans le miroir, ou comme le masque sur le visage.

Ce que j'essaie de dire avec ce développement un peu théorique, trop bref pour être clair (ou éclairant), c'est que la quête d'identité peut se présenter comme la recherche d'un original inconnu, absent ou inatteignable, peut-être parce qu'il est occulté par trop d'obstacles qui sont autant de masques, un original qui nous échappe quand nous essayons de l'attraper, et qui nous apparaît comme une ombre, un reflet sur le mur de la caverne de Platon ou dans l'espace intangible du miroir.

Cette quête utopique n'est-elle pas présente dans la langue même, dans la confusion étymologique entre personne et personnage qui nous ramène au terme étrusque pour «masque»? Nous ne réglerons pas le problème de la représentation en évoquant cette «métaphysique de la présence» dont j'apprécie plus la poésie que la portée philosophique. Lorsque je propose «pédagogiquement» ce voyage, je me garde bien d'en déterminer le sens. Certes les termes sont inducteurs, et il n'est pas innocent de parler de mythe, de métaphore et d'origine. Ce qui passe, dans le cas concret de la proposition aux jeunes chercheurs, c'est mon désir (que j'identifie comme mon besoin) de m'adresser, pour une fois, à la personne du chercheur qui est rarement sollicitée, qui disparaît le plus souvent derrière les objectifs et les méthodes de recherche. L'objet cache le désir original du chercheur, désir oublié, refoulé par l'obligation pseudoscientifique d'objectivité/neutralité. Cette absurdité pédagogique est encore plus grossière lorsqu'il s'agit de jeunes chercheurs en études théâtrales où la problématique personne/personnage est décisive, pour ne pas dire fondamentale.

C'est pourquoi le projet consiste à quitter les masques traditionnels de la recherche, les «quoi?», «comment?», «pourquoi?», pour aller à la rencontre du

commencement, de l'extrémité hypothétique du fil en amont du désir, ce mythe du pourquoi.

La métaphore du miroir peut aider les jeunes chercheurs à poser les questions fondatrices à partir desquelles le fil de la recherche se déroulera avec plus de pertinence, dans une subjectivité totale qui est peut-être la seule objectivité possible. Chaque chercheur a sa manière de s'emparer de la proposition; chacun remonte jusqu'où il peut/veut: enfance, expérience, formation initiale, rencontres importantes, événements-clés etc. En chemin, il se reconnaît, ou il se découvre; dans le même temps, il se développe, se forme, précise ses perspectives, affine ses projets, modifie ses choix et assoit sa recherche sur des bases à la fois plus personnelles, plus solides et plus sûres.

Cette quête des origines s'accompagne de deux chemins parallèles: un travail sur l'étymologie des termes importants pour le thème envisagé (ce qui est aussi une manière d'atteindre le sens de l'origine) et un travail sur la métaphore personnelle qui représente le mieux le processus de la quête ou le thème particulier de la recherche. Le miroir et le masque ne manquent pas d'avoir des effets modélisants; mais en les proposant comme des métaphores qui sont avant tout les miennes, j'incite les jeunes chercheurs à chercher celles qui correspondent à la fois à leur personnalité, à leur histoire et à leur sujet.

Ainsi, l'origine, l'étymologie et la métaphore constituent trois étapes préliminaires qui donnent à la recherche une plate-forme à partir de laquelle le thème jaillira comme de sa source naturelle, de son berceau d'origine et non d'un contexte abstrait, impersonnel imposé par les prétendues normes de la science ou de l'université.

Je me garde bien de remplacer une vérité contestable par une autre qui le serait encore davantage. J'essaie seulement de confronter la personne qui choisit de chercher et le personnage du chercheur qui va avoir à porter toutes sortes de masques à la fois séduisants et douloureux.

Je ne me berce pas non plus d'illusions: il n'y a pas de commencement, pas d'origine à découvrir, mais il y a tout ce que le processus même de la recherche va révéler, qui aura du sens pour le jeune chercheur, qui l'attachera peut-être encore plus à sa recherche par là même devenue sienne à jamais. C'est ce que j'ai parfois lu dans les témoignages de ceux qui ont trouvé du plaisir à ce jeu et qui ont fait le voyage. Je ne veux pas dire que la fin justifie les moyens, mais qu'il y a dans la proposition une tentative pour trouver une façon de chercher qui s'accorde avec la nature de l'objet de recherche.

Il aurait sans doute fallu un peu plus d'exemples ou de précisions; mais j'espère que ce texte qui représente fort mal une expérience passionnante fera un peu rêver et, dans le rêve, ajoutera l'indispensable complément que tout voyageur se doit d'apporter pour la route.